

Je suis heureux de vous saluer ce soir et heureux que nous soyons réunis ici.

Comme une famille, une commune a besoin que tous ses enfants, avec ceux qui sont leurs amis, leurs voisins ou leurs partenaires, se rencontrent une fois - au moins une fois ! - dans l'année. Il n'aurait pas fallu que s'évanouisse cette belle habitude.

Je vous remercie donc sincèrement de ne pas avoir oublié notre rendez-vous de janvier. Vous vous êtes libérés pour nous rejoindre. Vous avez fait un effort. Vous avez eu raison. Nous vous en sommes reconnaissants. C'est plus important qu'il n'y paraît. Nous ne perdons pas notre temps à nous rassembler ainsi : nous y gagnons en humanité.

Laissez-moi vous en dire un mot. Façon pour moi de parler de l'actualité avant de passer en revue ce que sera 2016 à Val-de-Reuil. Acteurs publics ou entrepreneurs privés, surtout dans une Ville Nouvelle, surtout dans une Cité Contemporaine, surtout dans la plus jeune commune de France, surtout dans cette toute nouvelle région de Normandie que, contrairement à d'autres, Nicolas Mayer-Rossignol, Laurent Beauvais et Bernard Cazeneuve ont su réunifier, nous sommes évidemment partisans du progrès. Avec nous le changement, c'est tout le temps ! Il n'en demeure pas moins qu'il faut à notre société des repères solides, des ancrages familiaux. Au fond d'eux-mêmes, les gens sont épuisés et apeurés, déboussolés et déstabilisés. Dans l'Eure plus qu'ailleurs. Il faut écouter le cri de nos campagnes, le manque de confiance de nos compatriotes en la politique, leur

désaveu des élus qui ne font pas leur boulot et qui ternissent l'image des milliers d'autres qui le font impeccablement, l'abstention grandissante de nos concitoyens qui fuient non seulement les scrutins, mais aussi le bénévolat, les engagements locaux et nationaux par lassitude ou par découragement. Dans une Ville qui n'a que quarante ans et où d'autres lignages, d'autres réseaux, d'autres liens que le maillage public, faute d'un long passé partagé, ne peuvent favoriser la cohésion et le vivre-ensemble, vous mesurez notre vulnérabilité. Vous comprenez pourquoi le travail de la municipalité est ici particulièrement délicat pour éviter l'indifférence, le repli communautaire et la dislocation.

Votre soutien nous est donc indispensable et lorsque je vois vos entreprises soutenir Cin'été, le festival de 7^{ème} art populaire cher à Jean-Claude Bourbault, nos clubs sportifs ou la programmation de ce Théâtre, je me dis que nous avons de la chance de pouvoir compter sur votre responsabilité citoyenne.

Pour le reste, il faut rebâtir un projet, un chemin, une volonté. La période ne s'y prête pas. On le voit bien. Si nos certitudes et notre économie permettaient, hier, ouverture, bienveillance, générosité, de nos inquiétudes et de la crise résultent désormais fermeture, intolérance, exclusion. Des idées étrangères à notre tradition, qui plus est inefficaces, comme la déchéance de nationalité, triomphent là où on ne les attendait pas. Comment voulez-vous que nous nous y retrouvions ? Il nous faudrait, pour remédier à notre dépression

collective, pour que notre porte ne claque pas sur les doigts de ceux qui y frappent, pour connaître de nouvelles « *trente glorieuses* », y voir plus clair. Créer des emplois, des entreprises, de la croissance est une priorité. Mais n'oublions pas nos valeurs, notre culture, notre civilisation. Les uns sont indissociables des autres. Pas de République prospère sans prospérité républicaine. Notre fidélité au Président de la République et à son gouvernement doivent demeurer entière mais ce ne serait pas inutile qu'ils y mettent un peu du leur. A Val-de-Reuil où vivent 1 600 chômeurs, chiffre qui baisse, mais pas assez vite, où le nombre de personnes handicapées est équivalent à celui du total des 36 autres communes de l'agglomération, où un foyer sur deux repose sur une famille monoparentale, où le revenu moyen fait de notre collectivité une des plus pauvres de France, cette prise de conscience ne peut plus attendre. On dit qu'ici les ministres défilent. C'était déjà le cas avec la droite. Je partirais samedi en Inde avec le Président de la République. Je lui dirais.

Mais pour y voir clair, il faut un peu de lumière. Pendant des siècles, à chaque veille de Noël, nos aînés marchaient en procession dans la neige jusqu'à l'église une lanterne à la main. Aujourd'hui, il n'y a plus de neige. Il n'y a plus de lanterne tellement Spie a mis de lampadaires. Il n'y a plus de procession si ce n'est, pendant 24 heures, le temps d'enterrer un 11 janvier des dessinateurs, des policiers, des employés assassinés. Et puis on passe à autre chose. Jusqu'au 13 novembre. En attendant le suivant. S'il n'y a plus guère de fidèles dans les églises qui prédisent la vie éternelle, il n'y a également plus grand monde

dans les chapelles où on se préoccupe de salut terrestre. Celle dont je suis le militant fidèle depuis trente-cinq ans n'échappe pas à la règle. Pourtant ces liturgies, celle de Jaurès, celle de Péguy, d'autres encore, ont façonné des paysages et des syndicats, élevé des calvaires et des maisons du peuple, donné un nom aux êtres et aux choses, organisé des débats et des combats. Il faut soit en retrouver la cohérence et le fil, soit inventer d'autres idéaux aussi grands, aussi beaux. Mais ma conviction de socialiste demeure que la démocratie fonctionne sur un moteur à deux temps, ce qui n'étonnera pas le chef de l'Etat à qui il arrive de se promener en scooter : l'ordre et le mouvement. Le conservatisme ou le progrès. La droite ou la Gauche.

Pour cela, il ne faut pas enfourcher de mauvaises causes. La laïcité, ce n'est pas expulser des mairies des crèches qu'on y exposait depuis un siècle ou deux. Ce n'est pas s'inquiéter qu'une chaîne de télévision sur des centaines programme une nuit du Ramadan. C'est expliquer aux enfants que Joseph et Marie auraient pu s'appeler Yosef et Myriam, Youssef et Mariam, sans que leur message en soit fondamentalement changé. C'est continuer de séparer dans leur réflexion et dans leur action les églises et l'Etat. C'est laisser à chacun dans sa maison et selon sa raison le loisir de pratiquer sa religion dans de bonnes conditions. C'est garantir aux autres, dont je fais partie, la liberté de n'en avoir aucune. C'est faire des services publics, de l'école, de la mairie des lieux sans croix, sans voile, sans étoile de David. C'est pour le reste s'en tenir fermement à la plus stricte neutralité. Ni pour. Ni contre. Du moment que les Lois sont respectées. Ici, où la question

se pose peut-être davantage qu'ailleurs, je suivrai cette ligne sans m'en détourner. Notre politique ne sera jamais communautaire. Elle restera rolivaloise. C'est pour cela que j'ai trouvé normal d'accorder un permis de construire voici six mois à un bâtiment - plutôt bien architecturé - dont on me dit qu'il abritera une mosquée, et de réaménager le parvis de notre paroisse sur la suggestion de son curé. J'invite chacun à la même tranquillité.

Deuxième enjeu, l'intégration. Elle a deux faces et on néglige souvent l'une des deux. Bien sur la diversité est richesse et il ne me viendrait pas à l'idée de forcer les bénéficiaires de la demi-pension à tous manger du petit salé ou à servir exprès du roastbeef le vendredi saint. J'ai, personnellement, la plus grande admiration pour le monde arabo-musulman, pour la sagesse de la société africaine, pour la conception de la vie en Asie. Chacune de ces réalités doit avoir sa place dans notre cité. En revanche, il faut préserver notre identité. Si on enlève tout ce qui fait la singularité de notre cher et vieux pays, le message universel de la France, le récit collectif de notre Nation, Clovis et Du Guesclin, Dupleix aux Indes, Montcalm au Canada, Toussaint Louverture à Haïti, Robespierre ou Danton, Gambetta dans les tranchées et Clemenceau dans les tranchées, De Gaulle à Colombey, Mitterrand à Solutré et Zidane au Stade de France, il ne nous restera pas grand-chose dans le tsunami de la mondialisation, devant la fin des beffrois et des clochers, compte tenu de l'éloignement de nouveaux pouvoirs intercommunaux ou européens. Alors pourra advenir le règne de ce parti que vous connaissez hélas, pour lequel, compte tenu du nombre

que nous sommes, certains d'entre vous - je ne leur en fais pas directement reproche - doivent voter et dont l'unique mot d'ordre est « *détestez-vous les uns les autres* ». Alors, ce parti peuplé comme une émission de télé-réalité de jeunes hommes ambigus et de grosses blondes maternelles aura les coudées franches.

C'est pourquoi il faut respecter la tradition des vœux républicains. Elle n'a pas d'équivalent. Répondez aux invitations de vos collègues, allez à Poses et à Léry, au Mesnil-Jourdain et à Alizay, à Pont-de-L'arche et à Heudebouville, cela en vaut la peine. Associations, administrations, entreprises, élus, habitants, ce n'est pas la seule occasion qui nous est donnée de nous retrouver, mais celle-ci reste particulière. Il y a les cérémonies patriotiques avec leur rituel, leurs drapeaux, leurs discours, c'est une chose. Il y a les fêtes de la Ville, avec leur podium, leurs spectacles, leurs musiques, c'en est une autre.

Mais cette soirée est différente parce qu'elle intègre une part de gratuité, d'automaticité et de spontanéité, de convivialité, de gaieté et d'amitié que les autres manifestations n'ont pas. Vient ici qui peut ou qui veut. Vous êtes d'ailleurs chaque année un peu plus nombreux à nous rejoindre. Bien vous recevoir était, en fait, la seule vraie raison pour laquelle, avec son architecte Jean-François Bodin, avec ses financeurs, l'Etat, l'Anru, le département et la région, nous avons construit ce petit théâtre de campagne qui vient en trois mois seulement de pulvériser les records d'affluence annuels des Chalands avec au premier rang ceux qui en étaient les critiques les plus virulents, les opposants les plus farouches, les contempteurs les plus

ardents. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas ! Je ne comprends d'ailleurs pas - c'est une incise – que, à Louviers, par symétrie, cette manifestation se déroule, compte tenu de ce que cela nous a coûté, ailleurs que dans le grand bassin de la piscine Caséo avec bouées et en maillots de bain, voire demain sur la patinoire, notre collègue Priollaud, que je salue amicalement et respectueusement, glissant gracieusement main dans la main avec Candelloro ...

Elle est différente, parce qu'elle s'inscrit dans cette période bénie que nos boulangers – pâtisseries – chocolatiers évangélistes Saint Briault, Saint Auzoux et Saint Covin appellent la trêve des confiseurs. On peut même y aller sans aimer le Maire. A Val-de-Reuil, c'est beaucoup plus rare que dans d'autres villes, parce qu'il n'est pas seulement capable, travailleur et compétent, gentil, aimable, serviable et souriant, et qu'il cause beaucoup. Mais, très exceptionnellement, cela peut arriver. Alors, on met son ressentiment dans sa poche avec son mouchoir par-dessus, on fait, non pas debout, mais assis dans de confortables fauteuils de velours rouge, une petite sieste pendant qu'il parle et on vient partager la galette et un verre ce qui n'engage à rien sauf à désigner une reine ou un roi quand on a la fève qu'il faut prendre garde de ne pas avaler. Cela finit aux urgences. Je parle d'expérience.

C'est en tout cas ainsi que je ressens ce moment. Sans doute est-ce la raison pour laquelle, bien que je m'y prête avec joie pour la quinzième fois, cette rencontre me donne toujours autant le trac et me fait dire,

comme le faisait François Truffaut, qui tourna les Quatre Cents Coups près d'Andé, à ses personnages « *vous aimer est une souffrance, un plaisir et une souffrance* »

Alors, pour ne pas les oublier, j'enchaînerai par les messages qu'on délivre d'ordinaire à la fin.

A chacun de vous, à ceux que vous aimez ou que vous devriez aimer, je formule pour eux-mêmes des vœux de santé, pour leurs projets des vœux de prospérité et, à la clef, des vœux en abondance de bonheur et d'épanouissement, ces richesses que nous sommes tous en droit d'attendre et de recevoir. Belle et bonne année à vous, aux Rolivalois, à leurs alliés, à leurs amis.

Les 365 jours qui se sont écoulés ont été rudes, durs et cruels.

Je pense évidemment à ceux qui ont été atteints dans leur existence et dans leur chair par les attentats, jusqu'à cette dernière victime cette jeune et belle photographe franco-marocaine qui vient de mourir au Burkina. J'ai un sentiment particulier de reconnaissance pour les forces de sécurité qui, au péril de leur vie, assurent notre protection et pour le commissaire Arnaud Beldon que nous saluons avec émotion sachant la difficulté de sa convalescence, mais gardant l'espoir de son rétablissement. Nous leur devons plus de solidarité.

Je pense à nos enfants qui, sur nos télévisions, en une seule semaine, auront vu le sang couler à la Goutte d'Or, à Djakarta, à Ouagadougou, à Marseille, à Istanbul, entendu depuis des mois que l'actualité n'est faite que de fermetures d'usines, de dérèglement climatique, de

tempêtes monétaires, de dissensions européennes. Nous leur devons plus de responsabilité.

Je pense à nos concitoyens de sang, de souche ou de sol, car ils ont égaux à mes yeux, qui connaissent la crise à travers l'angoisse des fins de mois et de la recherche d'un emploi, de l'isolement quand ils élèvent des enfants sans le secours ni la présence d'un conjoint, de la solitude ou de la maladie lorsqu'ils sont vulnérables ou âgés. Qu'ils soient par leurs origines normandes, arabes, africaines, indochinoises ou martiennes, nous leur devons plus de fraternité.

Je pense à la montée un peu partout à Mossoul ou à Varsovie, à Raka ou à Hénin-Beaumont, de la radicalisation, du racisme et de l'extrémisme qui sont les deux visages d'une même stupidité. Dans nos rues quelques individus qui ne sont même pas parvenus à réussir dans la délinquance, dénaturent une philosophie à laquelle adhèrent pacifiquement des millions de gens et tuent essentiellement des musulmans. Je partage la conviction de mon ami Gilles Kepel que populisme borné et djihadisme criminel, sont d'une certaine façon complices.

C'est pourquoi, sur la proposition de notre remarquable Préfet, Monsieur René Bidal, j'ai pris la décision d'accueillir dans notre Ville dix familles syriennes. Nous ne l'avons pas fait sans précautions. Ce ne sont pas des migrants. Ce sont des réfugiés venus des camps du Liban et de Jordanie. Ils n'ont pas été choisis au hasard, mais sélectionnés par l'ONU, l'OFPRA et la DGSE. Ils ne sont pas dix

mille, mais dix familles. Ils représentent 0,3% de notre population. On a vu plus dangereux en matière d'invasion. Ils occuperont 0,2% de nos logements. On a vu plus décisif comme saturation. Ils formeront 0,4% de nos élèves. On a vu plus inquiétant pour l'éducation. Ce sont des gens épuisés qui ont été chassés, torturés, affamés. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants comme nous. Nous aurions pu détourner le regard. De Cologne à Lampedusa, nous n'aurions pas manqué de prétextes ou d'alibis. Toutefois, il me semble que nous ne sommes pas sur terre pour décider de qui, parmi nos semblables, sera violé ou aura faim, qui a le droit de vivre ou qui devra mourir. Alors, dans la limite de nos moyens, nous les avons accueillis. Ils auront le droit de travailler dès demain. Ils sont encadrés par deux travailleurs sociaux sous la responsabilité de l'Etat. Ils excluent l'hypothèse que nous recevions des demandeurs d'asile. Ils ont permis que des appartements qui nous reviendront plus tard soient entièrement refaits. Si nous leur avons donné, ils nous ont aussi apporté. Ils sont ici. Je voulais vous les présenter. Je vous demande par vos applaudissements de les saluer.

Pour eux et pour nous, pour les 195 bébés qui sont nés cette année et les 40 couples qui se sont mariés, il faut encore et toujours des projets pour notre Ville. Nous n'en manquons pas.

La première de nos préoccupations demeure la construction. Pour plusieurs raisons. Parce qu'elle est un indicateur de bonne santé économique et démographique plus fiable que tous les recensements. Parce qu'elle nous permet de répartir la fiscalité de la façon la plus

juste tout en disposant de rentrées nouvelles. Parce qu'elle est la condition de l'élargissement du parcours résidentiel que nous proposons aux habitants. Parce qu'elle s'accompagne d'ouvertures de classe, de nouveaux services publics, des rues prolongées. Nous surveillons donc son pouls avec une très grande attention. Une Ville qui n'avance pas s'endort et recule. Après deux années difficiles où ne se sont construits que 16 500 m², en 2013, et 7 100 m², en 2014, on constate le retour des grues sur la ville. J'ai au cours des douze derniers mois autorisé 20 000 m² de bâtiments avec une répartition assez équilibré entre plusieurs centaines de logements, de l'activité comme CERA/Serimatec que nous avons inauguré sur le parc des Portes ou l'entreprise CANDOR dans les anciens bâtiments de l'agglomération, le commerce avec la nouvelle pharmacie drive-in Mannlein, le complexe de Paint Ball sous la dalle et un restaurant asiatique qui a ouvert au rond-point des Clouets entre Noël et jour de l'An, les équipements comme les deux crèches l'une route de Maigremont, faite par la Case, dont j'apprécie toujours la coopération mais jamais l'hégémonie, l'autre dans l'éco-quartier sous notre maîtrise d'ouvrage qui ouvriront bientôt ou bien encore l'achèvement du poste de police municipal après d'incroyables péripéties techniques pour valider un hall en Corian, une première mondiale, qui récompense notre persévérance.

2016 semble suivre la même courbe. En mieux. Sanofi, à lui seul, et je veux en remercier mon ami Serge Weinberg, le président du Conseil d'Administration de cette entreprise et Olivier Charmeil qui dirige

Sanofi Vaccins et avec lequel je travaille en parfaite osmose, a déposé 8 permis, gage d'augmentation de l'activité et conséquence du développement du vaccin contre la Dengue. Je n'oublie pas les deux futurs datas centers d'Altitude/SFR, voie du Futur, qui là aussi densifient notre ancrage technologique. Je sais également les envies de créer un centre de recherches de Jansen que je soutiens et les progrès de Val-de-Pharm. Je me félicite du sauvetage d'Airbus Defense et salue le patron du Groupe repreneur CORDON. Je mesure enfin, à la tête de l'immobilier de LVMH, ce que veut dire l'implantation d'une fabrique ou d'un atelier, nous ne disons jamais usine, de la très belle société Hermès sur notre territoire. Je m'en félicite, mais pour la énième fois, je ne suis pas certain que Val-de-Reuil aura arrangé mes affaires avec Bernard Arnault en me faisant favoriser de manière schizophrène un concurrent.

Plus satisfaisant encore, beaucoup de projets ont été déposés par des PME comme Varennes gastronomie, Maillot, F4S, Mecage, GLS. Nous sommes leurs alliés. Nous sommes là pour les aider et je n'aurais, en quinze ans, rencontré qu'un seul mauvais coucheur, la société MECA 3M partie se faire pendre ailleurs. Dans un genre différent, Biotropica s'agrandit de quelques bureaux. Pour compléter nos équipements sportifs, secteur dans lequel chacun sait que nous sommes fort dépourvus, nous travaillons au montage du complexe de futsal sur la ZAC des Noés. Bref cela bouillonne.

J'y vois évidemment un très bon signe et l'espoir que cela puisse doper le dispositif emploi que dirige avec talent notre collègue

Géraldine Deliencourt avec les dévouées Christine Caron et Christine Potin emmenées par l'astucieux David Fontaine. Ils veillent, tout en faisant du cousu main sur chaque dossier, sur le 2ème forum des métiers qui se tiendra le 10 mai prochain avec vous tous, je l'espère, au stade Jesse Owens, sur le Kit Emploi, sur « cent chances cent emplois » et je trouve juste que la Ministre du Travail ait pris la décision de renforcer leur petite cellule de deux adultes relais supplémentaires compte tenu du paradoxe qui veut que se créent ici des milliers d'emplois mais que, faute de qualification et parce qu'il existe encore des préjugés contre le recrutement des rolivalois ce soit d'autres qui les occupent. Ils viendront soutenir le travail quotidien du CCAS qui, en un an, avec Bernard Cancalon, a reçu près de 10 000 usagers, certains qui ne viennent pas de Val-de-Reuil, participé à 500 commissions logements et accompagné près de 700 personnes au sein du Pôle Handicap, et veillé, sous la houlette de Christine Lebrun, sur nos anciens à l'Espages. Dans le maintien du lien social, nous leur devons beaucoup.

Au cours des douze prochains mois, la bataille du logement restera aussi une priorité comme elle l'a toujours été afin d'éviter que lorsqu'ils se stabilisent, s'enrichissent, vieillissent, nos habitants nous quittent. Nous avons donc travaillé dans plusieurs directions.

Premièrement l'addition des investissements issus de nos deux opérations de renouvellement urbain a créé une nouvelle attractivité

pour Val-de-Reuil. En clair la Ville a meilleure mine et meilleure réputation. Des terrains et logements destinés aux salariés des parcs d'activité, aux classes moyennes seront donc construits avec le concours d'EAD sur la chèneaie 3 avant la ferme des Tréteaux de France, et devant l'Eure en bordure du Collège Pierre Mendès France et des deux nouveaux parcs écologiques qui vont ouvrir de part et d'autre de la rivière. Cela se fera sous la houlette de Altitude Lotissements pour 78 unités et, par un autre opérateur, le long de l'avenue des Falaises entre Voie Blanche et Monument, mêlant selon un cahier des charges adapté lotissements et constructions libres.

Deuxièmement l'obtention de la notation B2 dans le classement créé par la récente Loi Pinel a ouvert pour les propriétaires non occupants des droits à défiscalisation sur notre territoire ce qui apporte à la commune l'argent extérieur dont elle a besoin pour grandir.

Troisièmement, par nos contacts (je songe à Nexity qui négocie plusieurs opérations avec nous en ce moment l'une route de Louviers au-dessus du lycée qui serait menée par l'architecte Manuelle Gautrand ce qui n'est pas rien, l'autre chaussée de Seine face à la Gare), par nos cessions de foncier opportunes, nous avons su capter le récent regain d'activité observé dans l'immobilier et des opérations sortiront de terre dès cette année.

Quatrièmement, nous maintenons, même si je m'inquiète d'avoir trop

peu de nouvelles des nouveaux dirigeants du bailleur départemental Eure Habitat, d'excellentes relations avec les sociétés de logement social, la SILOGE qui, grâce à Patrick Plossard, finit les magnifiques 98 logements de l'éco-quartier imaginé par Philippe Madec, la SECOMILE qui a livré deux ensembles de 34 pavillons cette année sous l'impulsion de Jean-Pierre Majorcryck, ainsi que IBS dont je salue le directeur général Cédric Lefebvre toujours à notre écoute, le Foyer Stéphanois dont j'aperçois le Président Frédéric Andrzejewski et LOGEAL.

Enfin, le nouveau plan de rénovation urbaine, dit de deuxième génération, outre la reconstruction de l'école des Cerfs-Volants et la réhabilitation du Gymnase Léo Lagrange, entre Basket et Dojo, va permettre après l'ouverture d'une maison du projet à la place de l'ancienne pharmacie Mannlein et avec un conseil citoyen, la remise à niveau complète du quartier du mail qui en a bien besoin et pour lequel a commencé la résidentialisation, ainsi que de celui du parc. Ils devraient tous deux bénéficier, ce qui sera favorable à la réduction des charges locatives de ses occupants, de l'arrivée du gaz et de l'eau chaude sanitaire solaire, c'est à dire des mêmes avancées que les immeubles du germe de Ville. Notre horizon reste toujours le même : 1000 logements construits en un mandat et 20.000 habitants à terme.

Ce n'est pas un pari insensé. Investir à Val-de-Reuil a du sens. Une analyse du marché le prouve. Comme en 2014, les maisons de ville ont le vent en poupe puisque ce sont les biens qui se sont les mieux

vendus et dont les prix ont le plus augmentés, se rapprochant de plus en plus des pavillons moins accessibles financièrement aux ménages. Les biens les plus chers sont toujours situés sur les rives de l'Eure où deux maisons ont été vendues à plus de 300 k€ et au Cavé. Les quartiers de la voie Blanche et de la Trésorerie sont de plus en plus attractifs au fur et à mesure des années, malgré une baisse des prix des appartements du quartier Pasteur et du Domaine du Val probablement liée, 8 à dix ans après leur début, à l'arrivée à terme des investissements en De Robien ou en Borloo. Confiez-moi vos économies !

Evidemment, cela fait évoluer la Ville. Elle n'a pas la même physionomie qu'autrefois et cela fait grincer les dents et serrer les mâchoires. Aux nouveaux logements, aux nouveaux habitants, il fallait garantir accessibilité et plus grande sécurité. Gérard Thurnauer avait, avec l'atelier de Montrouge, choisi un urbanisme qui séparait les flux de circulation, des véhicules et des personnes. 30 ans plus tard, sans remettre en cause le principe de la dalle qui est une part de notre identité et un élément important de notre modernité, il nous a fallu, nos concitoyens nous en ont adressé le message, s'adapter aux nouveaux usages.

A l'occasion des réunions de quartier, le plus souvent le samedi matin, j'ai aussi entendu les habitants m'exprimer cette nécessité de renforcer la sécurité routière, notamment aux abords de nos écoles. Les « diagnostics » en marchant menés d'un pas presque militaire ont

confirmé l'urgence à agir dans ce domaine. Par les nouveaux ralentisseurs que nous venons d'installer route des Sablons, cher Yves Grahovac ou grâce à l'Arbre rouge de Christian Zimmermann. Par de nouveaux trottoirs et l'extension de nos pistes cyclables. C'est dans cette logique, qu'avec le concours de l'agglomération, nous avons aménagé le pont sur l'Eure de la route de Seine. Bernard Leroy m'a par ailleurs confirmé la semaine dernière que nous prolongerons ces aménagements le long de la chaussée des berges jusqu'à la gare. La Voie de l'Epargne sera également rénovée, en lien avec l'opération que mène actuellement Eure Habitat sur ses logements. Enfin, la chaussée de Ritterhude où il n'est pas rare de croiser, y compris lorsque la nuit et le froid sévissent, nos sportifs les plus téméraires mais bien davantage écoliers de Coluche ou lycéens de Marc Bloch bénéficiera également d'une piste cyclable et d'un vrai trottoir.

L'école reste ma priorité et mobilise pleinement l'équipe municipale que je dirige, en particulier Catherine Duvallat une première adjointe qui a la gentillesse de me supporter dans tous les sens du mot. Nous consacrerons près de 4 M€ et 236 agents pour l'éducation en 2016. Cela permettra un plan de réussite éducative renouvelé et mieux financé chaque année, le déploiement des rythmes scolaires et des 170 animateurs qui, chaque jour, éveillent nos enfants au sport et à la culture et réveillent en eux une première conscience citoyenne. Cela passera par un travail commun de l'ensemble de ses acteurs, parents d'élèves envers lesquels Christophe Coplo prête une oreille toujours

attentive et bienveillante, ATSEM, animateurs, enseignants, directeurs, principaux, proviseur. Les résultats nous donnent raison. Des niveaux de réussite jamais atteints à Val-de-Reuil au Brevet comme au Baccalauréat. Si nous n'atteignons pas encore, cher Jean-Pierre, les 100% de réussite au BTS Lunetterie nous pouvons nous honorer que 100% des diplômés de cette belle formation accèdent directement à un emploi. Il faut continuer, Jean Moulin bientôt rénovée, les Cerfs-Volants dont la reconstruction ou la réhabilitation sont programmées par l'ANRU, Léon Blum dont le parvis va être refait. 3 écoles sur 7 !

Cette nouvelle année sera également l'occasion de rendre visite à nos voisins, anglais, allemands et polonais, de Workington, de Ritterhude et de Stzum. J'ai demandé à Anne-Marie Chamouma d'y travailler avec celles et ceux et j'en aperçois ce soir les visages, qui font vivre ces coopérations depuis de si nombreuses années. Loin d'en faire un pèlerinage, nous irons solidifier les liens qui nous unissent à nos amis européens. Ils sont importants car l'Europe, celle d'Aristide Briand, de Schuman ou Monnet, avant d'être un projet dont on voit aujourd'hui qu'il suscite, le doute est une belle idée. Celle de la paix entre ses peuples, du partage entre les enfants. Elle mérite, rien que pour cela, d'être entretenue et revivifiée. Je regrette donc qu'un certain nombre de nos partenaires effrayés nous boudent.

Comme mes amis Nabil Ghoul et Fadilla Benamara, comme Cédric

Guet, le président de l'association de nos commerçants, comme Fabrice Lefebvre dont les responsabilités à la tête des buralistes sont de plus en plus vastes, je n'oublie pas la question des commerces même s'ils sont aujourd'hui plus nombreux à Val-de-Reuil qu'ils ne l'étaient voici quinze ans. Ce point fondamental ne pouvait être traité avant. Au cours des quinze années passées, l'ANRU a permis de rénover l'espace public, de réhabiliter et de créer des logements, d'accueillir de nouveaux services dont le nombre est si important qu'on ne peut se souvenir de tous, mais qu'on peut en citer quelques-uns comme la création du groupement départemental de pompiers sur un terrain partiellement donné par la Ville au meilleur emplacement, l'implantation du commissariat de police de circonscription grâce à l'argent de la rénovation urbaine, l'agrandissement du lycée Marc Bloch, meilleur de l'Eure, le rapatriement de nos services techniques naguère exilés à Léry, la rénovation de la piscine sans la moindre aide de l'agglomération, la modernisation de la Gare qui devrait attirer des investisseurs, l'installation d'une maison du département en lieu et place de la Gendarmerie, la transformation du SIEM en conservatoire de musique et de danse, la rénovation du CCAS, le doublement de la taille de la médiathèque, l'ouverture d'une cyberbase par la Caisse des dépôts, le développement des infrastructures du stade ou encore plus récemment la nouvelle maison de la jeunesse et des associations. J'en passe et des meilleurs. Le bilan est que nous avons menés une opération majeure dans ce seul domaine chaque année depuis quinze ans ce qui n'est pas mal.

Mais cela ne fait que confirmer qu'on ne peut tout faire à la fois et qu'il faut faire les choses dans l'ordre. L'activité commerciale ne se décrète pas. Elle s'organise. Le temps est venu de recueillir les fruits de notre patience. Le bâtiment signal, rouge et gris, situé au carrefour Falaise/Voie Blanche, côté nord, sera livré en mars prochain. Il comportera, non seulement 22 logements, mais aussi de nombreuses cases qui feront face à celles que proposera, à côté de la clinique vétérinaire « *Mon véto* » et de ses 18 logements, l'immeuble qui va se construire le long de la Voie Blanche, côté sud, entre route des falaises et bâtiment de la poste rue Courtine. Ceci n'est cependant qu'une introduction, une ouverture avant le démarrage des travaux de l'ilot 14 par Immochan et Naccarat. Un accord a été trouvé avec ces firmes la veille de Noël après 10 ans d'effort et de négociation non sans avoir versé 500.000 euros à la Case qui a considéré que cette opération ne pouvait faire l'objet d'un geste exceptionnel et a voulu assurer l'équilibre comptable immédiat de la ZAC. Quoi qu'il en soit, si nous arrivons à mener cette opération à bon port, il faudra dresser une statue à Fabrice Barbe.

Nous travaillerons aussi cette année à améliorer ce que nous appelons les coutures urbaines. Avec la Case et grâce à elle, nous allons désengorger et rendre plus fluide l'avenue des falaises en créant la Voie de l'Orée, une nouvelle liaison est/ouest, la plus paysagère possible, entre le bassin d'essai des carènes et le stade Jesse Owens. Elle desservira également le cimetière qui va s'agrandir (je souhaite que cela ne nous concerne pas trop), sera interdite aux poids lourds et

aura un aménagement spécifique sur la section coupant le corridor écologique reliant la forêt de bord à la zone humide des rives de l'Eure et des lacs sous forme de deux routes forestières à sens unique, permettant le passage des animaux tout en « tirant » la forêt jusqu'au quartier de la voie Blanche. De même la maquette du PNRU2, que nous transmettrons à l'ANRU en février, inclue une passerelle piétonne qui prolongera la rue grande pour rejoindre la gare et franchir, un jour je l'espère, la voie ferrée afin de rejoindre le parc écologique créé par la CEMEX. Enfin, si notre combat, l'un des nombreux que je mène avec mon ami Richard Jacquet, contre l'autoroute ne faiblit pas, puisque nous allons passer à la phase contentieuse de nos recours contre l'Etat à propos du péage d'Incarville, nous apportons un concours actif au groupe d'études qui s'efforce - si le pire se produisait - d'en diminuer les conséquences.

Notre action environnementale ne sera d'ailleurs pas que défensive. Grace Loubassou le sait, elle qui a remporté tant de prix pour notre implication dans un développement durable et écologique. Nous voulons rouvrir la turbine électrique de l'Ile-du-Roy et utiliser la chaleur des datas centers pour alimenter des serres de maraichage. L'aménagement de la zone des Pâtures sera mené avec la Case pour mettre en valeur cette ex zone de peupleraie en la remplaçant par une zone d'expansion des crues, un ensemble de cheminements pédagogiques avec pontons sur pilotis, la création d'un nouveau bras de l'Eure pour les randonnées nautiques.

Il y a aussi le chantier de la modernisation. Comme tous, nous

dématérialiserons le travail de notre conseil municipal et multiplierons les tablettes numériques. Mais l'essentiel reste le déploiement complet de la fibre optique. Je ne vais pas vous répéter que nous le ferons cette année jusque dans tous les logements parce que je l'ai déjà beaucoup dit, parce que nous avons déjà raccordé de nombreux utilisateurs au très haut débit grâce à ce fabuleux réseau à commencer par nos 14 écoles, nos 3 collèges, dont Montaigne, et notre lycée ce qui constitue un extraordinaire avantage pour nos enfants, parce que maintenant, grâce à Jean-Louis Destans, chacun des maires de l'Eure peut l'annoncer y compris Bernard Leroy à ses vœux valdéroliens. C'est pourquoi nous voulons prendre un train d'avance et nous réfléchissons, avec Orange notamment, dans le cadre de la gestion urbaine de proximité, aux services que nous allons proposer en n'oubliant pas la promesse faite aux habitants de leur offrir un bouquet Internet accessible à toutes les bourses. Cette avancée, nous ne l'avons pas voulue et conçue uniquement pour nous. Elle bénéficiera au-delà de nos frontières à de nombreux Eurois. C'est sur notre NRO, notre nœud de réseaux optiques, que seront raccordés d'autres collèges dans le département. Cet investissement permettra, en faisant baisser le coût moyen de la prise, aux petites communes de la Case d'être raccordées. Bien que la reconnaissance soit une maladie du chien non transmissible à l'homme, je voulais le souligner.

La sécurité, qui est le droit des plus faibles, à Val-de-Reuil, a fait de considérables progrès. L'ambiance générale sur la commune en 2015 en matière de délinquance permet d'être assez optimiste. La tendance

générale est à la diminution en volume des faits commis. On note en effet une baisse généralisée des vols, des dégradations de biens publics comme de biens privés, des agressions, des incendies et surtout des violences à caractère crapuleux. Le taux d'élucidation des crimes et délits reste très élevé et réduit le sentiment d'impunité. Reste un ou deux groupes d'individus provenant l'un de Léry, l'autre de notre territoire, adolescents pour la plupart qui sévissent également sur les communes environnantes et qui sont responsables d'une grande partie des délits et dégradations encore commis sur le secteur.

Notre propre service, qui travaille en coopération, en transparence avec la Police Nationale, est intervenu à la demande des habitants ou des divers partenaires institutionnels, près de 1000 fois cette année, de jour comme de nuit. Les surveillances pédestres du territoire communal, c'est à dire les patrouilles, sont en augmentation de 15% et devraient continuer à être renforcées – comme le réseau vidéo-vigilance.

Le nombre de procès-verbaux émis par nos agents à l'encontre des contrevenants reste équilibré entre 2014 et 2015 passant de 409 à 435, mais, si nous nous comparons à d'autres communes, nous verbalisons assez peu privilégiant prévention et dissuasion. Point essentiel, je continue à faire enlever les véhicules à l'état d'épave (totalement ou en partie), qui encombrent nos parkings et retirent des places disponibles pour les autres conducteurs. Le volume reste stable et passe de 74 en 2014 à 69 en 2015. Comme chaque année, nous

accroîtrons les moyens de la police, singulièrement par la vidéo-vigilance.

La cérémonie des vœux ne doit pas tourner à la distribution des prix ou au tableau d'honneur. Personnellement je considère que les 15.000 rolivalois méritent d'être faits citoyens d'honneur de leur Ville. Je ferai une seule exception pour le sport. Je m'efforce pour ménager mon cœur de repousser au plus tard la lecture de la Dépêche, mais prenant mon café au 1973, j'ai parcourue sans l'acheter celle de jeudi dernier. J'ai pu constater que sur les 10 meilleurs sportifs de notre territoire casoar neuf étaient issus de nos clubs dont, naturellement, le rapide Michael Zézé qui s'entraîne grâce à l'aide de Gérard Mestrallet le PDG de Engie ou le funambule Quentin Schtrozenberger qui, sur son VTT, revêt régulièrement le maillot national. C'est un résultat un peu hégémonique, mais est-il si incompréhensible ? Si l'on sait que notre service des sports qui assure 50.000 heures d'ouverture des équipements, soit la bagatelle de 1000 par semaine et veille sur 450 manifestations par an pour des sportifs qui sont pour la moitié d'entre eux, suivant le même phénomène qu'à l'ASI ou au SIEM, issus de communes qui n'en payent pas le coût. Qui dit mieux et plus généreux ?

Dernier chantier, mais c'est celui qui tient tout, celui du sérieux et de la bonne gestion qui m'ont donné une idée. Pourquoi alors que nos amis et voisins de Léry comme de Poses se trouvent parfois dans une situation financière délicate, n'abolirions-nous pas les frontières de

1967 cinquante après, ne tiendrions nous pas compte de tout ce qui nous unit, collège, culture, sports, bien d'autres choses encore, et n'envisagerions nous pas notre avenir dans une commune nouvelle pour laquelle je m'engage à tout mettre en œuvre pour qu'elle leur soit fiscalement profitable, qui les ferait accéder à l'ANRU et qui nous rapporterait ensemble des moyens supplémentaires. Je connais nos différences politiques et je sais quelles sont les méfiances des uns ou des autres, mais justement soyons audacieux et visionnaires. La France a 36.000 communes. Elle n'en aura que 6000 dans dix ans. Devançons l'appel ? J'aimerais en parler avec mes collègues Calais et Piednoël.

Avec eux ou sans eux, la feuille de route demeure exactement la même que celle que j'avais fixée en 2000 lorsque je travaillais au plan de sauvetage de la commune. Comme depuis quinze ans, nous n'augmenterons pas les impôts et nous nous en tiendrons à cette ligne tant que je serai Maire, c'est à dire au moins jusqu'à la fin de ce mandat. Comme depuis quinze ans, nous nous désendetterons autant que nous le pourrons et, voyant les élus de notre ville sœur, la cité drapière, alarmés de constater que leur dette, de 35 M€ a désormais dépassé la nôtre, je m'interroge sur ce que nous aurions dû dire alors qu'en 2001 nous devions 70 M€ aux banques, soit le double. Nous sommes prêts à fournir notre expertise. Comme depuis quinze ans, pour tenir nos engagements en matière d'investissements, la rigueur gouvernera notre fonctionnement et je note que, dans un contexte de

maîtrise générale des dépenses et sous l'œil vigilant d'Elodie Barbey, la masse salariale a baissé en 2015. Enfin nous nous efforcerons du plus que nous pouvons de remplacer de l'argent public par de l'argent privé, les crédits municipaux par des subventions qui viendront compenser la baisse légitime et compréhensible des dotations. Je dois saluer de ce point de vue, le fair-play, du moins jusqu'à présent, de Sébastien Lecornu, le président du département, en dépit de nos divergences politiques qui ne me font pas approuver ses prises de position sur le RSA, la mise en cause des principaux de collège ou un procès inconvenant qu'il fait à l'ancienne majorité comme le fait justement rappeler notre conseillère départementale Janick Léger, mais apprécier parfois sa manière et son ton direct.

J'aimerais en dire de même de toutes les collectivités territoriales ou établissements publics qui gravitent autour de nous. L'agglomération, cependant, m'inquiète. Je la vois se précipiter en permanence au secours financier des uns plutôt que des autres sans que cela soit toujours justifié. Est-ce un service à leur rendre ? S'ils ne se jettent jamais à l'eau, ils n'apprendront jamais à nager. Est-ce un service à nous rendre ? Qu'on le veuille ou non le centre de notre agglomération demain se trouvera là où mène ses voies de communication : la Seine, la voie ferrée, l'axe Paris-Rouen-Caen-Le Havre. Ne gaspillons pas notre argent. Même interrogation sur l'impartialité de la région, mais je ne veux pas faire avant l'heure de procès d'intention, et sa capacité à traiter équitablement tous les territoires qu'elle que soit leur orientation politique. On verra à l'usage.

Si je prononçais des mots trop sévères, on viendrait d'ailleurs me le reprocher. La campagne électorale pour la Normandie est finie. Le camp que je défendais a perdu à 4000 voix alors qu'il nous en manquait 400 000 au départ. Nous avons raflé 38 villes sur 52. Nous sommes majoritaires ici mais nous avons perdu. Il y a des recours. On verra bien. En attendant la victoire appartient à Hervé Morin. Je lis ici ou là que certaines de mes déclarations à l'encontre du candidat qui m'était opposé s'apparenteraient à de la haine. Les mots ont un sens et il faut le leur conserver. La haine, c'est celle que, les armes à la main, nous voue certains de nos ennemis. Le reste s'appelle de l'animosité, de l'hostilité, de la rivalité rien de plus. J'entends que certains s'estiment insultés ou injuriés. Là non plus je ne suis pas d'accord. D'abord parce que l'un et l'autre ne sont pas équivalents et qu'aucun de ces termes ne correspond à la réalité. Ceux qui prennent des airs de vierge effarouchée, qu'auraient-ils dit à la lecture des débats qui animèrent l'Assemblée Nationale à chaque grande discussion et encore récemment lors du mariage pour tous, ce que dût subir Pierre Mendès France ici même, ce qu'entendit Ernest Martin voici cinquante ans, les mots scandaleux employés pour parler de Bernard Amsalem, ceux qui vont vers Christine Taubira, certains mêmes qui me furent adressés et pour lesquels j'ai trouvé, en dehors de mes camarades socialistes, singulièrement des Rolivalois et de Jean-Charles Houel, pas assez de bonnes âmes désireuses pour s'en révolter. Certains me font grief de quelques propos un peu vifs. Je pourrais tous les justifier un par un et je continue de croire que pour la

Normandie mieux aurait valu reconduire le président sortant. Mais les urnes ont parlé. Mais pour le reste, de grâce, à part les imbéciles qu'on ne fasse pas mine de croire plus de cinq secondes que c'est tout seul et pour moi seul que j'ai mené pendant quatre mois cette guérilla dont je serais le seul coupable. Pour le coup, ce sont ses propres amis qui, à propager cette thèse, feraient passer le nouveau président pour moins clairvoyant, moins solide et moins malin que ne l'est cet homme, Hervé Morin, que je connais depuis vingt ans.

J'ai même lu sous la plume d'une collègue à laquelle je voue la plus haute estime pour ce qu'elle fait et ce qu'elle est que la politique serait une menace pour notre agglomération. Mais le fait est que la politique a déjà fait son entrée dans Seine-Eure. Certainement pas par la plus grande des portes qui serait celle du suffrage universel direct mais par un exécutif monocolore, même si Bernard Leroy est à la fois un bon maire et un homme courtois, par les législatives qui, un an avant, ont mis la pression sur les prétendants au siège de député, chacun est en train de se mettre en ordre de bataille.

Ma dernière seconde ira vers les fonctionnaires de Val-de-Reuil dont je veux saluer la force de travail, la sincérité du service, l'adaptabilité aux situations, l'intelligence et la passion, regrettant le départ de mon couteau suisse Patrick Huon, mais saluant derrière Fabrice Barbe, Patrice Caumont, Marie-Claude Marien, et Pierre-Antoine Aurières sans oublier Thomas Toutain, Malika et Babeth. Un petite seconde de plus pour dire que j'ai la chance de compter, sans parler d'une dissidence nourrie à la vitamine C et souvent alliée à l'opposition que

je salue pour son courageux entêtement, à défaut de pouvoir la remercier pour son utile coopération, sur une équipe municipale solide, aguerrie, ô combien sympathique derrière Catherine Duvallet irremplaçable et notre conseiller départemental le calme Jean-Jacques Coquelet avec des plus vieux comme moi, n'est-ce pas Jacques Lecerf, Bernard Cancalon, Claude Charles ou Christophe Coplo, des forces tranquilles, si rassurantes, comme Noëlle, Michèle, Pascale, Yvette et Lisbeth, avec des piliers inflexibles derrière leur sourire comme Fadilla, Maryline, Rachida et Anne-Marie, avec des voltigeurs habiles et déterminés comme l'indispensable Dominique Lego et Elhoussaine, mais aussi des jeunes qui se forment, qui réussissent seront dans dix ou vingt ans, Grâce, Mohamed, Jeanne, Benoît, Fatiah, Nabil, Olivier, Ousmane, les responsables de notre destin. Belle année à vous.